

LE MESSENGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :

1 fr. 50 par an

avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :

Gland, Vaud (Suisse)

Administration :

29, rue de la Synagogue, Genève

L'école du Sabbat hier et aujourd'hui

La Chaux-de-Fonds, le 26 juillet 1906

LES lecteurs du *Message* n'ignorent sans doute pas qu'il y a quelques années, les écoles du Sabbat de notre Union latine formaient une association qui avait son président, son secrétaire, son trésorier et son comité exécutif.

Cette organisation avait ses avantages ; mais elle avait aussi ses inconvénients. Elle contribuait à la vie et au développement de nos écoles ; mais par le fait de son autonomie, elle risquait parfois de compromettre l'unité d'action de l'église. Après une étude attentive des relations mutuelles de l'Eglise, de la Société missionnaire et de l'Ecole du Sabbat, les frères qui s'occupaient de ces différentes organisations, considérant que l'Ecole du Sabbat était *l'église à table*, la Société missionnaire *l'église au travail*, et ce que nous appelions l'Eglise, *l'église en adoration*, en ont conclu qu'il n'était pas raisonnable de donner à ces trois manifestations de la vie de l'Eglise, trois administrations autonomes dont les intérêts pouvaient parfois entrer en conflit.

Ils ont donc décidé que la direction de l'activité de l'église sous toutes ses formes serait confiée aux Comités de la Conférence et de l'Union. Les mesures à prendre pour assurer le développement le plus complet de ces différentes branches de notre activité

doivent maintenant être discutées par ces comités, et ceux-ci chargent l'un de leurs membres de veiller à l'exécution des décisions prises en commun. Celui-ci peut donc être assimilé à ce que nous appelons dans notre administration civile, en Suisse, un *chef de département*, et en France, en Belgique et en Italie un *ministre*.

Nous aurions donc le Chef du Département, ou Ministre de l'Ecole du Sabbat, et le Chef du Département, ou Ministre de l'activité missionnaire. Ces chefs de départements, réunis aux chefs des départements médical, etc., forment notre Conseil des Ministres, ou Conseil d'Etat. C'est l'assemblée de tous ces ministres qui prend les décisions relatives aux travaux à exécuter dans chaque branche. Réunis, ils sont le cerveau qui conçoit les plans de travail. Chaque ministre, pris isolément, n'est que le bras qui les exécute. C'est ainsi que l'unité d'action et l'harmonie peuvent caractériser toute notre activité d'Eglise.

Il va de soi que cette nouvelle orientation imprimée à notre organisation centrale a sa répercussion dans notre organisation locale. Là où l'ancienne autonomie de l'école du Sabbat et de la Société missionnaire existe encore, ce n'est que par le fait d'un regrettable anachronisme.

Pour respecter les nouvelles décisions, il faut que l'Ecole du Sabbat de chaque église soit placée sous la surveillance immédiate de l'ancien et du conseil église. Le directeur de l'école du Sabbat, au lieu d'être, avec son comité, le cerveau qui conçoit les plans de travail et le bras qui les exécute (même si

ceux-ci ne rencontrent pas l'approbation de l'ancien et du Conseil d'Eglise), n'est plus que le bras de ce dernier, chargé d'exécuter ses décisions touchant l'activité de l'Ecole du Sabbat.

En d'autres termes, c'est le Comité d'église, en collaboration avec les officiers de l'Ecole du Sabbat, qui étudie les besoins de l'école, et qui décide quelles sont les mesures à prendre pour y donner satisfaction. Les officiers de l'Ecole du Sabbat sont ainsi passés au rang de chefs du département ou ministres de l'Instruction religieuse de l'Eglise, agissant sous la haute direction de l'ancien et de son Conseil.

Qu'il s'agisse donc du remplacement ou de la nomination d'un moniteur, d'un changement à apporter dans l'orientation de l'activité de l'école, d'une fête à organiser, etc., le comité de l'école pourra en prendre l'initiative; mais il ne sera *légalement* autorisé à faire part à l'école de ses plans, ou à les mettre en opération qu'après les avoir soumis au conseil d'église, et avoir reçu son approbation.

L'église forme ainsi un corps dont les mouvements harmonieux pourront inspirer à ceux qui le contemplent une haute opinion touchant son origine et son but. Elle est pour ses membres une école d'ordre et de déférence mutuelle qui ne pourra manquer de porter des fruits bénis à la gloire de Dieu.

J. C.

N. B. — A ceux qui me demanderaient pourquoi ces explications arrivent si tardivement, je dirai que j'attendais qu'elles fussent données par celui que la confiance du comité de l'Union aurait appelé à la tête du département de l'Ecole du Sabbat. Le titulaire de ce département n'ayant pas encore été désigné (à ma connaissance), et la plupart de nos écoles n'ayant pas encore compris notre nouvelle organisation, j'ai pris la plume comme président de notre ex-Association des écoles du Sabbat. Je parle sans mandat officiel, espérant que d'autres suivront mon exemple, et que les colonnes du *Messenger* deviendront une tribune du haut de laquelle des voix plus autorisées que la mienne viendront se faire entendre pour réveiller le zèle peut-être un peu alanguie de nos écoles, et discuter leurs intérêts. J. C.

Les témoignages

Nous avons reçu ces derniers temps, de Battle-Creek, et tout récemment d'un anonyme de France, diverses brochures imprimées par l'ex-frère et collègue A.-T. Jones. L'auteur de ces brochures, — dont deux sont des discours prononcés par lui à Battle-Creek, — s'efforce de justifier l'administration du Sanatorium de cette ville contre les reproches et censures qui lui sont adressés par des témoignages récents; il incrimine les faits et gestes de la conférence générale et de son président, et démolit l'intégrité et la validité des témoignages.

Le comité de la conférence générale lui a répondu par une brochure qui répand une parfaite clarté sur tous les points où le frère Jones avait cru voir des contradictions ou des inconséquences. Le dernier numéro de la *Review* renferme en outre un article de sœur White d'où nous extrayons les passages suivants :

« La nuit dernière, en vision, j'étais debout devant une assemblée de nos frères, portant un témoignage décidé sur la vérité présente et le devoir présent. Après le discours, un grand nombre de personnes m'entourèrent, me posant des questions. Ils désiraient tant d'explications sur ce point, et cet autre et encore cet autre, que je leur dis : « Une question à la fois, s'il vous plait, si non vous allez me troubler. »

« Alors, faisant appel à leur conscience, je leur dis : « Depuis des années, vous avez eu « des preuves nombreuses que le Seigneur « m'a donné une œuvre à faire. Ces preuves « pouvaient difficilement être plus grandes « qu'elles ne l'ont été. Allez-vous, à l'ouïe « de l'incrédulité d'un homme, balayer toutes « ces preuves comme une toile d'araignée? « Ce qui me fait mal au cœur, c'est le fait « que plusieurs de ceux qui sont maintenant « perplexes et tentés par le doute sont ceux « qui ont eu une abondance de preuves et « d'occasions de considérer, de prier et de « comprendre; et néanmoins ils ne discernent « point la nature des sophismes qui leur sont « présentés pour les influencer à rejeter les « avertissements que Dieu a donnés pour « les arracher aux séductions de ces derniers « jours. »

Suit un récit du ministère varié auquel le Seigneur a appelé notre sœur depuis son enfance, et les raisons qu'elle a eues pour ne pas s'appeler « une prophétesse ». Notre sœur continue :

« Le message que je porte aujourd'hui est le même que celui que j'ai porté durant les soixante années de mon ministère public. J'ai le même service à remplir pour le Maître que celui qui m'a été imposé alors que je n'étais qu'une jeune fille. Je reçois des leçons du même Instructeur. Voici les ordres qui me parviennent : « Fais connaître à d'autres « ce que je t'ai révélé. Ecris les messages « que je te donne, afin que les frères les possèdent. » Et c'est ce que je me suis efforcée de faire.

« J'ai écrit bien des livres, et ils ont eu une grande circulation. De moi-même, je n'aurais pas pu présenter la vérité renfermée dans ces livres, mais le Seigneur m'a donné le secours de son Saint-Esprit. Ces livres, qui reproduisent les instructions que le Seigneur m'a données durant ces soixante dernières années, renferment des lumières célestes, et ils supporteront l'épreuve de l'examen.

« A l'âge de soixante-dix-huit ans, je continue mon labeur. Nous sommes tous entre les mains du Seigneur. Je me confie en lui, car je sais qu'il ne laissera ni n'abandonnera jamais ceux qui mettent leur confiance en lui. »

*Sanatorium, Californie,
le 29 juin 1906.*

Camp-meeting français

LE troisième camp-meeting annuel du champ français a eu lieu à Nîmes du 23 au 28 août écoulé. Huit tentes de familles et deux grandes tentes ont été dressées. L'ancien pavillon était partagé en deux parties, dont l'une servait de cuisine et l'autre de dortoir pour hommes. Environ 55 personnes campaient.

Tous nos ouvriers étaient présents, sauf U. Augsbourger et Amélie Eva. Du dehors, nous avons les frères Conradi et Jean Vuilleumier. Les études du frère Conradi sur « l'Eglise évangélique, son organisation et

son œuvre » furent hautement instructives et nous inspirèrent à tous un sentiment de louange envers Dieu pour l'honneur et le grand privilège qu'il nous accorde d'être membres du corps de Christ, de l'Eglise visible de Dieu dans les derniers jours, que la Bible caractérise comme « gardant les commandements de Dieu et la foi de Jésus. »

Nos ouvriers furent favorisés de deux causeries quotidiennes par le frère Conradi, causeries qui furent vivement appréciées, particulièrement par nos jeunes ouvriers.

Le frère Vuilleumier s'adressa aux amis qui venaient de la ville. Son étude du dimanche après-midi sur les dix commandements fut particulièrement instructive. L'Esprit du Seigneur était présent pour graver sa Parole dans les cœurs honnêtes.

Les réunions dans leur ensemble furent excellentes du commencement à la fin. Dès le début, un esprit de prière se manifesta. A la réunion de consécration du Sabbat matin, un grand nombre de frères et de sœurs demandèrent le secours des prières de chacun pour être complètement délivrés du péché.

L'après-midi, le frère Conradi prêcha sur l'importance et le caractère sacré du ministère évangélique, puis le frère Tell Nussbaum fut mis à part pour le ministère par la prière et l'imposition des mains. La réunion sociale qui suivit fut une des meilleures du camp tout entier.

Notre champ contribuera de sa part à l'école de Gland. Les sœurs Esther et Césarine Baudoin et Lydie Thérond, de La Salle, et la sœur Alice Géminard, de St-Jean-du-Gard, nous quittaient le dimanche 2 septembre pour aller se préparer à propager le dernier message. La sœur Mariette Vairet, de l'église de Branges, s'y rendra dans quelques jours. Que les prières quotidiennes de tous nos frères et sœurs montent vers Dieu en faveur de ces jeunes sœurs dont l'unique désir est de se préparer rapidement pour travailler avec ardeur au service du Seigneur dans notre chère France.

Le Sabbat matin, le soussigné a eu le privilège d'administrer le baptême à 6 âmes précieuses, dont 4 étaient les derniers résultats des travaux du frère Nussbaum à Montpellier, et les deux autres, les filles de sœur

Tourelle, de St-Hyppolite-du-Fort. Puissent les vérités du message devenir de plus en plus chères à ces jeunes néophytes, jusqu'au retour de notre Maître!

L'école du Sabbat du camp a produit 43 fr. 30. Les offrandes du premier jour 34 fr. 20. Un fonds d'éducation a été créé, auquel 655 francs ont été souscrits, dont 130 fr. ont été versés. Ce fonds a pour but l'éducation de notre jeunesse. Les souscripteurs voudront bien s'acquitter auprès de frère Jules Robert à Genève, ou auprès du soussigné.

H.-H. DEXTER.

Procès-verbaux des Séances

de la

Troisième Session annuelle du champ français

qui a été tenue à Nîmes du 23 au
28 août 1906

I^{re} Séance

24 août 1906

LA séance, présidée par H.-H. Dexter, est ouverte par la prière et le chant du cantique 200.

Suit la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, qui est approuvé. — Frère Dexter passe ensuite à une proposition de nomination des différents comités. L'assemblée, après vote, confie au président le soin de nommer ces commissions.

Il propose :

Commission des résolutions : J.-P. Badaut, Tell Nussbaum, G. Roth.

Commission des nominations : J. Vuilleumier, S. Bernard, F. Blanzat.

Commission des lettres de créances : Jean-Pierre Gourguet, L.-R. Conradi, H.-H. Dexter.

Frère Dexter entretient l'assemblée de la formation d'une église nouvelle : *L'Eglise du champ français*, composée de tous les isolés de France, ayant le président du champ comme ancien; le secrétaire du champ comme secrétaire d'église; et comme trésorier « Société Internationale de Traités », Genève.

Il demande à l'assemblée si elle veut accepter dans son sein cette église nouvelle, ainsi que celle récemment formée à Brignon.

Un vote unanime vient montrer que le désir de tous c'est de voir les églises multiplier.

Les ouvriers donnent ensuite leur rapport. Frère Roth, depuis 15 mois, travaille dans le pays de Montbéliard. Tour à tour il a colporté, donné des lectures bibliques chez lui, et, dernièrement, il a loué un local où des conférences avaient lieu chaque semaine. Un public sympathique suivait le développement de la vérité. Au commencement de l'été, les frères J.-P. Badaut et Antoine Mathy sont venus le seconder. Ils ont ensemble tenu un cours de conférences à Seloncour. — Un bon succès a couronné leurs efforts. Actuellement, avec la famille Roth et un ancien membre, il y a 21 membres à l'école du Sabbat.

Il rend grâce à Dieu pour la collaboration des deux chers frères qui lui furent envoyés, et dont le travail n'a pas peu contribué au succès final. Son espoir est qu'un succès plus grand couronnera ses efforts durant l'année qui s'ouvre. Il demande nos prières.

La séance est ensuite terminée par la prière.

2^{me} Séance

24 août 1906

Présidée par H.-H. Dexter, ouverte par le chant et la prière, elle est consacrée à entendre les rapports des ouvriers.

Frère Nussbaum travaille à Montpellier, où le Seigneur a abondamment béni ses efforts. Les difficultés ne leur ont pas manqué pourtant. Ils en ont eu pour trouver un local; la loi sur les associations les a chicanés, et de nombreuses autres contrariétés les ont arrêtés. Avec l'aide de Dieu, ils ont triomphé de tout. Frère N. nous parle de plusieurs cas encourageants. Une Juive, qui est heureuse d'associer le nom de Jésus au jour béni que David honorait. Un imprimeur, dont la foi est réjouissante; en tout, 10 personnes ont été baptisées jusqu'à présent. Une société missionnaire a été formée; elle envoie 50 journaux. Frère N. est certain que d'autres vont se décider; son désir est de retourner à Montpellier et d'y travailler hardiment pour Dieu. Il demande le secours de nos prières. Il remercie ses collaborateurs, frère Rey et sœur Passebois, dont l'aide dévouée a contribué au succès.

Frère J.-P. Badaut rappelle qu'il devait se rendre à Crest, avec notre frère F. Robert.

Malheureusement les maladies successives de ce cher frère ont grandement gêné le succès final. Néanmoins, une chère âme a accepté la vérité à Crest. Plusieurs personnes y sont intéressées, et de nombreux abonnés ont été faits dans la région. Frère Robert rentra en Amérique au commencement du printemps; nos prières l'y accompagnent dans son nouveau champ d'activité. En mai, frère Badaut se rendit à Montbéliard pour seconder le frère Roth. Les expériences ont été bénies là. A Valence et environs, il y a toujours un bon intérêt suscité par le journal. La semence est jetée; tôt ou tard, elle germera. Frère Badaut termine en remerciant Dieu pour ses multiples bénédictions. Il est plein de courage et de résolution; le secours de toutes nos prières lui est nécessaire.

Frère Jaques, après le dernier camp, s'est mis en route pour une tournée de colportage qui a été heureuse. Ayant trouvé quelque intérêt dans une petite localité de 3000 habitants, centre d'une région protestante, il s'y fixa. Les débuts furent peu encourageants. Néanmoins, après un certain temps, des portes s'ouvrirent et la vérité put être proclamée. Actuellement, un bon nombre de personnes l'ont étudiée et sont indécises. Prions pour ce champ afin que Dieu nous donne la victoire. Frère Jaques a aussi travaillé à Pierre-Ségade, où tout l'hiver 2 ou 3 réunions chaque semaine étaient suivies par un bon auditoire. Plusieurs personnes sont impressionnées. Les fruits paraîtront tôt ou tard. A Mazamet, 4 personnes ont commencé à marcher durant l'année. En général, l'œuvre a fait de bons progrès dans le Tarn. Frère Jaques y retourne confiant dans le succès, et demande le secours des prières de tous.

Frère Rey est demeuré à Lasalle pour fortifier les nouveaux membres; il y a continué de bonnes réunions. Il fut ensuite appelé à travailler avec frère Nussbaum dans la ville de Montpellier. Là, il a moissonné dans différentes circonstances. Dans les réunions de tempérance, à l'union chrétienne, il a eu l'occasion de porter la Parole, et il a vu plusieurs personnes qui ont accepté la lumière, après avoir reçu la semence dans ces différents lieux. On l'a appelé à Alais un

peu plus tard. Là, avec frère Guenin, ils ont colporté, visité, et finalement ouvert un cours de conférences qui fut bien suivi. La semence n'est pas encore arrivée à maturité, mais l'intérêt est bon. Les fruits paraîtront tôt ou tard. Dernièrement, il est allé colporter à St-Sébastien, où il a rencontré un bon intérêt. Immédiatement, il a commencé de bonnes réunions, et jusqu'ici 2 personnes ont accepté la vérité. Frère Rey est plein de joie, il espère semer beaucoup durant l'année, s'il le faut, avec larmes; mais il veut moissonner avec chants de triomphe.

La commission des lettres de créance présente le rapport partiel suivant :

Prédicateurs consacrés : *H.-H. Dexter, G. Roth, Tell Nussbaum*; ce dernier est proposé pour la consécration.

Mis aux voix, ce rapport est adopté à l'unanimité, et la séance est levée.

3^{me} Séance

25 août 1906

Présidée par frère Dexter, elle est consacrée à l'examen du rapport de la commission des résolutions, présenté comme suit :

1^{re} Résolution. — Les membres du champ français, réunis à Nîmes en assemblée annuelle; considérant les grandes bénédictions que le Seigneur a accordées à notre champ, durant l'année écoulée, expriment toute leur reconnaissance au Tout-Puissant pour ses faveurs.

Après quelques remarques appropriées des frères Conradi, Dexter et Rey, elle est adoptée, et toute l'assemblée se lève en signe d'approbation.

2^{me} Résolution. — Les membres du champ français, réunies en assemblée annuelle à Nîmes, envoient leurs remerciements à la Conférence générale et à l'Union latine, pour l'appui moral et financier donné à leur champ.

Le frère Conradi nous donne une idée de ce que fut cet appui. Une somme de 20,000 fr. a été fournie à notre champ. — Selon frère Conradi, la meilleure manière de reconnaître cette aide, c'est de bien travailler, afin de pouvoir bientôt organiser notre champ en conférence. Que chacun paie fidèlement sa dîme, et le Seigneur nous bénira.

La résolution est votée à l'unanimité.

3^{me} Résolution. — Considérant que le Seigneur nous a donné une école d'évangélistes à Gland, et un bon nombre de jeunes gens qui désirent s'instruire, afin de travailler efficacement dans l'œuvre du dernier

message, nous proposons qu'un fonds d'éducation soit formé en vue de venir en aide à notre jeunesse française, qui n'aurait pas les moyens de fréquenter notre école.

Frère J. Vuilleumier ouvre la série des remarques en disant que c'est avec grand plaisir qu'il verra une phalange de jeunes gens à Gland. — Frère Conradi relève l'avantage qu'une école de ce genre procure à un champ, en le fournissant d'ouvriers. — Il y a deux manières d'y aller : lorsqu'on a des fonds personnels, en payant pour soi-même ; ou bien, en cas d'incapacité pécuniaire, en acceptant l'aide d'un fonds. Dans chaque pays un fonds spécial est constitué dans ce but. On avance aux jeunes gens le prix de leur écolage, et petit à petit, lorsqu'ils travaillent dans le champ, ils remboursent cette somme. Ainsi le fonds se renouvelle constamment. Le meilleur moyen de montrer son approbation, c'est de souscrire dans ce but.

L'assemblée approuve, et une souscription faite produit 655 francs.

La séance est alors levée.

Sept jeunes sœurs se présentèrent pour fréquenter l'école d'évangélistes à Gland.

4^{me} Séance

25 août 1906

Présidée par frère Dexter, elle est consacrée à entendre la fin des rapports des ouvriers.

Frère **Blanzat** nous parle de la belle œuvre qui s'accomplit à Clermont-Ferrand. Dans cette ville, un pasteur militant et consacré, un ancien pasteur baptiste, et 12 personnes gardent le Sabbat. — Frère Blanzat nous raconte une foule de traits encourageants, et nous fait espérer pour un prochain futur de plus grandes choses encore. Il rentre là-bas plein de courage, et compte sur nos prières.

Frère **J.-C. Guenin** a travaillé à St-Jean-du-Gard après le camp. Il a, de concert avec frère Dexter, tenu de bonnes réunions dans la localité, fait des visites et des lectures bibliques. Son expérience a été que ce n'est pas où l'on trouve le plus de chrétiens de nom que la vérité a le plus d'accès. — A St-Jean, 3 personnes ont été baptisées. Durant l'hiver, il fut appelé à se rendre à Alais, de compagnie avec frère Rey. Ils y ont tenu de bonnes réunions, et, comme frère Rey l'a

exprimé, frère Guenin croit à des fruits dans un prochain futur. Finalement il est venu à Nîmes, où malgré le bruit des premiers jours, il croit que des âmes sincères accepteront la vérité. Il donne gloire à Dieu pour le succès de l'année, et marche de l'avant appuyé sur la main du Seigneur.

Une lettre intéressante de frère **Augsbourger** est ensuite lue. Ce cher frère donne les nouvelles les plus encourageantes de Paris. 13 personnes y ont accepté la vérité. De nombreuses portes y sont ouvertes. Son courage grandit avec le succès, et il ne craint pas d'affirmer qu'un grand peuple se prépare à Paris. Il demande nos prières.

Frère **Conradi** a la parole pour nous entretenir de l'œuvre en Afrique. Le grand continent noir est bientôt tout encerclé par l'œuvre du dernier message. Dans le sud, il y a une puissante Union de conférences ; dans l'ouest, dans l'est, dans le nord, partout de vaillants pionniers sont à l'œuvre, et le succès couronne leurs efforts. Dans les possessions allemandes, une station missionnaire et une école, qui réunit de 160 à 200 étudiants indigènes, sont en pleine prospérité. Quelquefois, dans cette seule station, de 500 à 600 personnes assistent au culte le Sabbat. L'œuvre y est en pleine prospérité.

Prochainement, on ouvrira une station en Abyssinie. Les Abyssins ont encore conservé, parmi leurs coutumes séculaires, l'observation du Sabbat ; aussi, une œuvre importante sera accomplie chez eux. — En Egypte, le travail est prospère. Quatre ouvriers y sont à l'œuvre. — En Algérie, nous avons un seul couple à l'œuvre ; mais il faudra y envoyer d'autres ouvriers. Ce sera la France qui devra fournir ces ouvriers. — Frère Conradi termine en nous recommandant ce champ.

Une collecte pour l'Afrique produit 34 fr. 20 cts.

Puis la séance est levée.

5^{me} Séance

26 août 1906

Cette séance présidée par H.-H. Dexter, s'ouvre par le chant, la prière et la lecture du rapport précédent, qui est adopté. Suit l'examen des résolutions.

4^{me} Résolution. — Considérant que notre camp français prend des proportions réjouissantes, nous

proposons au comité exécutif de faire l'achat de 6 nouvelles petites tentes de famille.

Les frères Dexter, Nussbaum et Jaques font des remarques approbatives.

Frère Dexter dit qu'il passera durant l'année, et fera appel à nos porte-monnaies. — La résolution est votée à l'unanimité.

5^{me} *Résolution*. — Considérant combien grands sont les besoins de l'œuvre; avec quelle rapidité les événements se précipitent; quelle est la grandeur de la tâche qui est devant nous; nous recommandons instamment à tous nos frères et sœurs de s'unir dans une consécration entière au service du Seigneur, et nous leur recommandons de faire un travail missionnaire actif, employant à cet effet, livres, traités, journaux, etc.

La discussion étant ouverte, frère Nussbaum raconte ses premières expériences dans le domaine missionnaire. Il parle de sa timidité, de son incapacité, de la répulsion que lui inspirait un tel travail; toutes choses qui furent vaincues par le Seigneur en lui. Maintenant, il se trouve heureux, et peut travailler efficacement au service du Seigneur. Il recommande le travail de maison en maison, les lectures bibliques, et conseille d'accepter toujours l'argent qu'on nous offre pour l'œuvre.

Après quelques brèves remarques de H.-H. Dexter, la résolution est adoptée.

La commission de nominations présente son rapport :

Directeur : H.-H. Dexter.

Secrétaire : Arthur Jaques.

Comité exécutif : H.-H. Dexter, T. Nussbaum, G. Roth, J.-P. Badaut, Pierre Gourguet.

Le rapport est examiné par l'assemblée; tous les noms, considérés séparément, sont adoptés à l'unanimité.

La commission des lettres de créance présente les noms suivants : (v. page 85)

Prédicateurs autorisés : J.-P. Badaut, U. Augsbourger, A. Jaques, J. Rey.

Lecteurs bibliques : F. Blanzat, C. Guenin, P. Steiner.

Lectrices bibliques : Amélie Eva, Herminie Passebois, Juliette Puech.

Garde-malades : Ernestine Pommier.

Colporteurs : Marius Raspal, Antoine Mathy.

Après examen en détail, ce rapport est adopté à l'unanimité.

Quelques remarques sont faites au sujet du prochain camp-meeting. — Frère Rey aimerait l'avoir à Alais; frère Badaut l'appuie; frère Nussbaum le voudrait à Montpellier. Frère Dexter dit que ce serait peut-être bon d'en avoir deux, un dans le midi et un dans le nord. Rien n'est cependant décidé.

Après quelques encouragements de frère Conradi, il est proposé, appuyé et voté de clore la session pour cette année. On termine en invoquant le secours de Dieu sur les humbles efforts de ses ouvriers durant la période qui s'ouvre.

Le secrétaire :
ARTHUR JAQUES.

Ecoles du Sabbat, attention!

Le département des écoles du Sabbat en Amérique stimule les écoles du Sabbat, afin que, par leurs dons pour les missions, le comité des missions puisse compter sur 5000 francs chaque semaine de la part des écoles. Le chiffre est presque atteint. Aidons-leur à y arriver et même à surpasser cette somme. Cela fera 260,000 fr. par an. C'est un beau chiffre qui, accompagné de nos prières et de notre consécration, peut agir une belle part dans la proclamation du message qui doit clôturer l'œuvre de l'Évangile pour le pécheur.

JULES ROBERT.

4000 Signes

Le tirage des *Signes* du numéro d'août a été de 4000 exemplaires, placés comme suit :

| | |
|---|------|
| Abonnés | 800 |
| Sociétés missionnaires | 1700 |
| Juliette Puech | 110 |
| Paul Steiner | 100 |
| J.-C. Guenin | 100 |
| M. Raspal | 100 |
| Jules Rey | 100 |
| E. Fawer | 50 |
| G. Roth | 50 |
| A. Mathy | 400 |
| Paul et Oscar Meyer, V. Matti | 400 |
| Divers | 90 |

4000

Les 5000!!! Nous y sommes!!!

LE tirage des *Signes* du numéro de septembre a été de 5000 exemplaires, placés comme suit :

| | |
|-----------------------------------|-------|
| Abonnés | 800 |
| Sociétés missionnaires | 1900 |
| Oscar Meyer, France | 500 |
| Paul Meyer » | 500 |
| Victor Matti » | 500 |
| G. Roth » | 150 |
| Jules Rey » | 60 |
| D.-E. Delhove, Belgique | 50 |
| E. Pommier, France | 50 |
| F. Blanzat » | 100 |
| H. Passebois » | 50 |
| M. Raspal » | 100 |
| Marie Hanhardt, Suisse | 50 |
| David Lecoultre » | 50 |
| Divers » | 75 |
| * A. Mathy, France | 65 |
| | <hr/> |
| | 5000 |

Dieu soit loué! Et maintenant en route vers les 10,000!!!!

Timbres usagés

UN de nos frères en Amérique s'occupe de la vente de timbres pour collections et tout le produit de la vente des timbres que nos missions et bureaux lui envoient revient aux missions. Nous recommandons à nos frères et sœurs de ne pas jeter les timbres de la correspondance qu'ils reçoivent, mais de les soigner et de nous les envoyer et nous les ferons parvenir avec les nôtres à ce frère.

On nous donne divers renseignements à ce sujet :

Ce sont les timbres des petits pays qui se placent le mieux. Les spécimens rares se vendent de 25 cts. à 4000 francs la pièce.

Les timbres mutilés, avec les coins ou les bords déchirés, ou amincis par le décollage, sont sans valeur. Il ne faut jamais mouiller un timbre pour le détacher de l'enveloppe; ce procédé le rend tout à fait impropre pour la collection. Le meilleur moyen

* Ce dernier a envoyé une commande de 800 exemplaires; mais l'édition était épuisée.

est de ne pas décoller le timbre du tout, de le détacher de l'enveloppe en coupant tout autour, prenant soin de ne pas trop approcher les ciseaux de la bordure du timbre de peur de la rogner.

JULES ROBERT.

CHAMP DE LA MOISSON

Glanures de la « Review »

VOICI les divers pays d'où nos missionnaires ont envoyé des nouvelles à la *Review* du 26 juillet : le Brésil, Costa Rica, la Scandinavie, le Dakota Nord, l'île des Caraïbes, la Chine, le Bassouto, l'Iowa, Porto Rico, la Californie. Le numéro précédent, celui du 19 juillet, renfermait des nouvelles des champs et conférences suivants : Brésil, Sierr Léone (Afrique occidentale), Portugal, Chine, Australie, Indiana, Tennessee, Oregon, Jamaïque, Canada, Angleterre, Colorado, Ecosse, Nouvelle Angleterre, Burma, Montana, Dakota Nord.

Dans un discours prononcé à la Convention des éducateurs qui a eu lieu cet été à College View, Nebraska, le frère Daniells a dit ce qui suit :

« L'œuvre de Dieu, semblable au mouvement de la terre, se poursuit tandis que nous dormons. Nous avons maintenant aux États-Unis 47 conférences organisées, et nous sommes entrés dans tous les pays de l'Amérique du Nord sauf le Groenland. Au Mexique, nous publions trois journaux, des traités et quelques livres. Toute l'Amérique du Sud est sur notre liste de missions (sauf deux pays). Il en est de même des Antilles, de l'Europe, de l'Afrique, sauf Madagascar [une dépendance naturelle du champs français! -- *Réd.*], de l'Asie (sauf l'Arabie, la Perse et les autres pays mahométans). Des champs qui, il y a peu de temps, étaient de simples champs missionnaires demandant à l'Amérique des fonds et des ouvriers, sont maintenant des foyers d'éducation qui envoient des uns et des autres dans les territoires environnants. Tel est le cas de l'Australie, de l'Allemagne, de la Scandinavie, de la Grande Bretagne et de la Suisse. »

Sœur Della Burroway, de Karmartar, Inde, écrit : « Quelques-uns de nos ouvriers vont à chaque train qui s'arrête à notre petite station pour distribuer des traités et des journaux aux voyageurs qui savent lire. Il nous arrive d'avoir le plaisir

au moment où le train se remet en marche, d'entendre quelqu'un lire à haute voix à ceux qui ne savent pas lire. » [Si un travail semblable se faisait à Genève, à Lausanne, à Neuchâtel et à Bienne, qui peut dire le bien qui en résulterait ? — *Réd.*]

Le frère Rentfro écrit du Portugal :

« Depuis deux mois, nous avons chaque semaine une classe de chant où nous enseignons aux Portugais à chanter nos hymnes. Elle est fréquentée par quinze à trente enfants et quelques adultes. L'apprenant, le prêtre a été très irrité et il a interdit à ses gens d'y assister, les menaçant de ne pas les enterrer dans le cimetière à leur mort et de plusieurs autres choses. On nous a rapporté que les noms de tous ceux qui avaient assisté à notre classe avaient été affichés dans l'église, et que leurs parents avaient été cités à comparaître devant le tribunal de commune. Les uns, effrayés, ne viennent plus, les autres continuent à apprendre avec accompagnement de mon violon. Nous serions bien reconnaissant si quelque brave ami nous envoyait l'argent nécessaire pour acheter un harmonium. »

Au Transvaal est morte en avril la sœur Howard, une des meilleures colporteuses. Elle prenait généralement par mois pour 1500 à 2000 francs de souscriptions à nos livres.

De Pasadena, Californie, le frère W. Simpson, écrit :

« J'ai loué ici un grand magasin que j'ai remis en état pour y tenir une série de réunions, ainsi que la plus grande salle de conférences de la ville pour le dimanche soir. Nos dépenses se sont élevées en deux mois à 2500 francs, mais je suis heureux de dire qu'elles ont été plus que couvertes par nos collectes, et je n'ai fait qu'une collecte par semaine. Le Seigneur a doublé chaque dollar engagé. La collecte de dimanche dernier à elle seule s'est élevée à 2580 francs, ce qui est plus que suffisant pour payer toutes les dépenses de la campagne de deux mois que nous venons de terminer. Véritablement, la gloire des gentils nous est donnée (leur argent), selon la promesse du Seigneur. Et ce qu'il y a de mieux, quelques-uns des gentils ont suivi. Plus de 40 adultes ont embrassé la vérité et s'y réjouissent avec nous. Sabbat dernier, 36 d'entre eux ont reçu le baptême et sont entrés dans l'église de Pasadena. »

Plusieurs de nos collègues en Amérique offrent le droit de fréquenter les cours durant une année à tout jeune homme et à toute jeune fille qui réussit à placer pour 1250 francs de livres au colportage. Tous ceux du collège de Healdsburg

qui en ont fait l'essai pendant leurs vacances l'an dernier ont réussi, et ont ainsi pu aller au Collège un an de plus. Deux des élèves de l'académie de Maplewood ont gagné leur bourse en un mois seulement. Cela fait, ils ont continué à colporter et ont fait tous deux d'excellentes ventes qui se sont élevées jusqu'à 375 francs par semaine.

Nos conférences des Etats-Unis se sont mises à mettre à part une partie de leur budget en faveur des missions nouvelles. Voici la liste de ces dons généreux durant les six derniers mois. Nous mettons les sommes en dollars :

| | |
|------------------------------|--------|
| Union atlantique | 2,000 |
| Iowa (conférence) | 6,000 |
| Maine » | 300 |
| Michigan Ouest (conférence) | 3,350 |
| Union du Nord | 1,500 |
| Union Centrale | 2,000 |
| Union du Pacifique | 2,000 |
| Californie-Névada | 1,000 |
| Union des Lacs | 1,767 |
| Californie-Sud (conférence) | 398 |
| Colombie supérieure » | 3,000 |
| Washington occid. » | 1,200 |
| Minnesota » | 500 |
| Dakota Sud » | 500 |
| Oregon occidental » | 1,000 |
| Total | 26,515 |

soit 134,532 francs 25 centimes. Dieu bénira cet esprit de libéralité.

Uruguay

Le frère J. Mc Carthy, directeur de ce champ, raconte dans la *Revista adventista* une visite à l'église de Nueva Palmira, accompagné du frère Julio Ernst. Ils ont trouvé les frères et sœurs pleins de courage et remplis d'un amour fraternel tel qu'on y respire l'atmosphère même du ciel. En chemin, arrêtés par l'orage, il a pu évangéliser une famille catholique italienne qui a écouté la Parole de Dieu avec avidité durant une partie de la nuit. Ils s'arrêtèrent ensuite à la maison du frère Jean Janavel à Umbues de Lavelle, où une âme accepta la vérité.

A Dolores, ils annoncèrent la Parole durant quatre ou cinq jours à quelques familles qui écoutaient parfois jusqu'à minuit sans se lasser. Trois grands livres furent vendus et partout ils laissèrent des publications sur leur chemin.

Les frères des églises de Arroyo Grande, Helvecia et Rincon del Cufre montrèrent leur intérêt dans l'œuvre en prenant 200 exemplaires de la *Verdad presente* à distribuer par mois.

Le frère Mc Carthy vient de publier une brochure de 53 pages en belle impression faite au Rosario Oriental, chef-lieu de la colonie vaudoise. Le titre de cette brochure — vigoureusement écrite et replète de faits historiques et d'appréciations dus aux écrivains les plus variés, — est le suivant : *El Engano de la Era cristiana, o cual es el Verdadero dia del reposo?* (La mystification de l'ère chrétienne, ou quel est le véritable jour du repos?)

Que Dieu bénisse nos chers frères à l'œuvre dans l'Uruguay et leur donne d'y amener bien des âmes au salut.

Paraguay

LE frère Ignace Kalbermatten écrit d'Asomption, capitale du Paraguay, qu'il vient d'y organiser une école du Sabbat de 8 membres. Il a bon espoir pour l'avenir de l'œuvre dans ce champ.

Hongrie

JE vins de passer trois semaines en Transsylvanie dans la petite ville de Fogaras. C'est un voyage intéressant. A Fribourg, où nous avons entendu le fameux orgue et admiré le pont suspendu, nous avons regretté l'absence de tout représentant du message. Certaines rues anciennes ont conservé leur cachet d'une manière si pure qu'on se croirait transporté à deux siècles en arrière. — A travers le Tyrol, belles montagnes, population robuste, ouverte et simple. Salzbourg, belle ville, propre, beau parc. Point d'adventistes. Vienne, ville impériale! Traversée à la hâte. Quelques adventistes, sauf erreur. Que de monde qui ignore que le Seigneur est à la porte!

Les grandes plaines fertiles commencent, ainsi que la bigarrure des populations et des costumes. Des femmes slovaques encombrant notre wagon de leurs gros ballots qu'elles portent sur leur dos. Elles ont été faire leurs provisions à la ville. Budapest! C'est le vendredi soir. Depuis 58 heures nous roulons en wagon. Le Sabbat nous invite à une nuit et une journée de repos. Puis nous reprenons notre course à travers les plaines interminables, les gerbes de blé innombrables, les champs de maïs à perte de vue : le tout parsemé de gentils villages cachés dans la verdure des vergers.

On entend une langue étrange; les paysans hongrois, serbes ou roumains qui montent en wagon; les femmes et les enfants qui s'attrou-

pent aux gares nous prouvent, par l'étrangeté des costumes, que nous sommes dans l'Empire d'Orient, visité par les Huns, les Ugres et les Tartares. Et dire que ces gens-là se réjouiraient autant et plus que nous s'ils savaient ce que nous savons de la prochaine délivrance! Preuve en soit un jeune instituteur hongrois qui nous aide à chanter des cantiques. Encore 30 heures de « Personenzug » depuis Budapest (pour 11 francs par billet!) et nous voilà à l'extrémité du chemin de fer, au pied des Carpathes, à la frontière de la Roumanie.

Siebenbürgen! nom allemand de la Transsylvanie, pays ondulé et fertile, ainsi appelé du fait qu'il renferme depuis 6 ou 7 siècles une nombreuse population d'origine saxonne qui a donné leurs noms à des villes de 30,000 habitants (et des villages), tels que Hermannstadt, Clausenburg, Cronstadt. On trouve ici un certain nombre de groupes adventistes allemands, roumains et serbes. C'est le cas de Fogaras, où j'ai eu le privilège d'encourager nos amis, restés depuis 20 mois sans visite de frères de la même foi et tenant bon au milieu de bien des luttes. J'ai eu quelques entretiens avec un vice-rabbin, qui a marqué au crayon dans sa Bible hébraïque les prophéties messianiques que je lui ai citées. Que Dieu veuille bénir le pain jeté sur toutes les eaux!

J. V.

Espagne

NOTRE œuvre rencontre chaque jour des encouragements. A peine si un jour se passe sans que nous rencontrions une nouvelle occasion de donner des études bibliques. A l'heure qu'il est, nous ne pouvons pas répondre à la moitié des appels qu'on nous adresse.

La semaine dernière, un jeune homme intelligent a commencé à obéir à la vérité. Nous n'avions eu que deux ou trois conversations avec lui. Il s'est convaincu de la vérité en assistant à quelques réunions du Sabbat soir à Sabadell. Ayant lu au sujet des maux du vin et du tabac dans le *Mensagero de la Verdad*, il abandonna immédiatement leur usage. Il a accepté la vérité en face d'une grande opposition; sa femme et d'autres parents ont fait tout leur possible pour l'empêcher de faire le pas. Mais Christ a eu la victoire, et maintenant il se réjouit dans la lumière. Deux ou trois jours après avoir pris sa décision, il a perdu sa place à cause du Sabbat, mais il a bon courage. Lundi dernier, il a marché 20 milles pour passer avec nous le Sabbat à étudier la Bible.

Le 2 de ce mois, trois chères âmes ont été ensevelies avec leur Sauveur dans les eaux du

baptême; quatre ou cinq autres âmes se disposent à recevoir le baptême Sabbat prochain.

Les temps sont difficiles en Espagne en ce moment; les vivres sont chères, et en conséquence la misère est grande. Nous surveillons anxieusement les signes de la fin qui s'accomplissent autour de nous, et nous sommes déterminés à être des instruments entre les mains de Dieu pour hâter ce jour joyeux mais solennel où la douleur et le gémissement s'enfuiront. — Veuillez prier pour ce champ.

WALTER-G. BOND.

Paris

UN nouveau frère de Paris, qui était comptable dans une grande maison de librairie, nous écrit ce qui suit. Que Dieu bénisse ce cher frère et sa compagne qui l'avait déjà précédé dans la bonne voie, ainsi que leurs enfants, et en fasse des colonnes de notre groupe de Paris :

« Je pensais pouvoir me rendre au camp et la Compagnie P. L. M. n'a pas jugé à propos de m'accorder un permis gratuit sur son réseau; mon patron, en dédommagement, m'en a fait obtenir un sur le Nord; je suis donc allé en Belgique. Je me trouvais, je vous l'avoue, dans une disposition d'esprit peu facile à décrire : le plaisir d'accepter le Sabbat, et le déplaisir de quitter mon emploi, mes patrons ayant été particulièrement bons pour moi; vis-à-vis d'eux, je suis un ingrat; ils m'ont obligé, et je réponds à leurs gentilleses en les quittant sans raison.

« Pour qui ne connaît pas les vérités du Sabbat, ces gens ont parfaitement raison; la satisfaction seule d'avoir fait mon devoir excuse et explique mon acte. Cela n'a pas été seul; les quinze derniers jours passés à mon ancienne maison ont été un enfer, et à force de me leurrer j'en étais arrivé à ne plus désirer le Sabbat; bien au contraire. Le 31 juillet au soir, dernier quart d'heure, je fis mon paquet; puis, manque de courage, je remplaçais mes plumes, crayons, etc., dans mon tiroir. A ce moment, j'eus honte de ma lâcheté, une terreur m'envahit;... subitement, je repris toutes mes affaires, et me sauvais... comme un malfaiteur; je puis dire que j'ai échappé à Satan par la fuite. Je ne crois pas l'homme capable de surmonter, deux fois dans son existence, une minute d'angoisse semblable.

« Le Seigneur est bon; il venait de m'affirmer son amour d'une façon vraiment remarquable; mon petit Henri a contracté, vers le 12 juillet, une fièvre dite scarlatine; le médecin ordonna divers médicaments et soins particuliers; mon petit, le premier jour, s'y soumit assez bien; le second jour, il refusa tous secours médicaux,

nous disant : « Ce n'est pas le médecin qui guérit c'est Jésus »; un peu timide, il dit à ma femme de tourner la tête et pria Jésus de le guérir, puis, sa prière terminée il s'écria : « Je suis guéri ». Depuis lors, il ne prit plus rien, et il est complètement rétabli actuellement. Mes deux autres enfants furent épargnés de la contagion, et aujourd'hui, grâce à Dieu, nous allons tous bien au possible. C'est donc pendant ce temps que je vacillais, et dans cette disposition d'esprit, ma vue ne percevait pas le miracle chez moi. J'ai compris qu'il nous fallait toujours être corrects vis-à-vis de Dieu, de façon à bénéficier de toutes ses grâces, d'être heureux naturellement, sans faire aucun effort autre que la prière. En relisant, je me trompe en attribuant effort à la prière. Je prie avec plaisir maintenant et non plus avec effort comme aux premiers jours. »

Tramelan

SABBAT 16 juin, l'église de Tramelan avait la joie de recevoir un nouveau frère comme membre de cette église; le 30, c'était sa chère compagne qui rendait le même témoignage. Ces chers amis ont reçu le baptême près de Tramelan, et c'est dans le petit village agricole de Champoz que Dieu s'était réservé ces âmes précieuses que frère Provin a trouvées en évangélisant dans ces contrées. Je dois ajouter que ces deux baptêmes ont été des occasions de rafraîchissement pour l'église de Tramelan. Puissent-ils laisser une impression bénie, et puissent ces chers frères qui sont les premiers qui aient accepté la vérité dans cette belle vallée de Moutier être comme une semence bénie et, par leur fidélité, l'occasion d'en attirer d'autres à la vérité.

A. BÉGUELIN-JUILLARD.

Lettre d'un frère russe

(Traduction du russe)

Armavir, 2/15 juin 1906.

CHÈRE sœur en Christ et ses précieuses vérités du dernier temps !

J'ai rencontré ton nom dans le *Messenger*, j'ai demandé de toi au frère Jules Robert et, ayant reçu de lui la confirmation que tu es russe et ton adresse, je t'écris avec assurance.

Avant tout, je remercie ardemment Dieu qui nous a appelés des ténèbres et des erreurs humaines à la merveilleuse lumière de

sa céleste vérité! Et s'il m'est agréable en général de lire les noms des croyants sortis de la Babylone moderne, il m'a été d'autant plus agréable de lire le nom d'une personne avec laquelle je puis m'entretenir de Christ et de son œuvre dans notre propre langue aux deux. — Cela m'intéressera beaucoup d'apprendre comment tu t'es trouvée en Suisse, si tu t'y trouves momentanément ou constamment, si tu es seule ou avec des parents, de quoi tu t'occupes, s'il y a longtemps et comment tu as accepté la vérité du temps présent, si tu connais, outre le français, aussi la langue allemande, s'il y a longtemps que tu es en Suisse, en un mot tout ce que tu trouveras seulement possible de dire : tout ce qui concerne les enfants de Dieu, mes chers frères et sœurs, qui attendent la prochaine venue du Seigneur, m'est infiniment cher!

Sachant que cela t'intéresse de même, je te communiquerai quelques renseignements de moi. Le Seigneur m'a converti à lui le 22 février 1902, et en avril de la même année je me joignis à l'église. Quoique j'appartinsses jusque-là aux baptistes, j'étais néanmoins le plus grand pécheur qu'on ait jamais connu sur la terre. Le Seigneur a accompli en moi son œuvre merveilleuse! Avec le plus profond chagrin, je suis obligé de dire que ma femme, quoique reconnaissant la vérité, ne l'observe pas : les soucis du siècle présent et les séductions de la richesse étouffent la sainte semence. J'ai quatre petits enfants de 6 ans à 1 mois (chers comme à tous les pères). Ma profession est la technique des chemins de fer et de l'art de construction. Ma femme est maîtresse. J'ai 33 ans, ma femme est un peu plus âgée. Je connais la langue française assez pour (non sans dictionnaire) la traduire en russe et (ce qui est sans doute plus difficile) du russe en français. La langue allemande, puisqu'elle est parlée par bien des frères, non seulement à l'étranger, mais aussi en Russie, je l'étudie énergiquement. Je collabore à notre journal russe l'*Olivier*. Nous avons à Armavir et aux environs quelques dizaines de frères et sœurs allemands et russes. Le Seigneur nous envoie de nouveaux membres. Mes plus proches parents (ma mère et deux frères) sont aussi, malheureusement, orthodoxes,

quoiqu'ils n'y croient pas. Ma mère parle couramment les langues française, allemande et suédoise, mais ne s'en sert pas pour le Seigneur. Le sentiment que mes proches parents ne sont pas dans la vérité me cause de grandes souffrances. Cependant, c'est assez : tu ne disposes peut-être pas de temps libre. Néanmoins, j'espère que tu trouveras quelques instants pour m'écrire de toi quelques mots. Que le Seigneur bénisse tes forces pour son service!

Reçois les salutations cordiales de ton frère en Christ
A. KAPOUSTIANZKY.

NÉCROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort. »

Le lundi 16 juillet écoulé, l'église de La Chaux-de-Fonds avait la douleur d'accompagner à sa dernière demeure terrestre, le frère

JEAN SPRUNGER

décédé à l'âge de cinquante-quatre ans. Ce frère a laissé le meilleur témoignage dans les églises de Renan, Genève, et La Chaux-de-Fonds, dont il a successivement fait partie. Il s'est endormi paisiblement dans le Seigneur, après avoir mis ordre à sa maison. Bien que rien ne pût faire prévoir la proximité de la fin de son pèlerinage terrestre, il avait tenu à se préparer à cette éventualité avant de se soumettre à une opération qui paraissait avoir pleinement réussi. L'église de La Chaux-de-Fonds déplore la perte d'un membre fidèle, et sa compagne désolée celle d'un époux aimant. Que celle-ci reçoive encore une fois l'expression de notre affectueuse sympathie. Le culte fait au domicile du défunt était présidé par le sousigné.

J. CURDY.

Errata. — Quelques coquilles se sont glissées dans le premier article du *Messageur* d'août sur « le Camp-Meeting ». Nous avons écrit que les 15 nouvelles tentes *portent* le nombre à 50; que malheureusement le public, en dehors des *campeurs*, n'a guère pu assister aux réunions; et que la moitié de l'assemblée qui n'a pas *pris* la parole s'est levée pour s'associer elle aussi à cette réunion inoubliable d'édification mutuelle.

En vente à la

Société internationale de Traités

29 rue de la Synagogue, Genève

LA VÉRITÉ SUR LA LOI DU DIMANCHE

Brochure in-12° de 80 pages. Prix : 50 centimes.